

Manuscrit 113 (K108)

Nicéphore Niépce – Note sur la composition de différents vernis (1/2)

Mai 1830

. Composition de différents vernis appliqués au pinceau, sous/
forme liquide, ou sous forme concrète après avoir été réduite en/
poudre très-fine¹./

. Mai ./
. 1830 ./

. Vernis employés sous forme liquide./

N°1^r. pulvérisez du Bitume de Judée² ; mettez-le dans un flacon, de manière/
qu'il en occupe les deux tiers. Versez dessus doucement et peu à peu de l'huile/
essentielle de lavande jusqu'à ce que le Bitume en soit saturé et n'en n'absorbe plus./
Versez de nouveau, assez de cette essence pour qu'elle surnage le mélange de trois/
ou quatre lignes. Fermez avec un bouchon à l'émeri³, et laissez la solution se/
faire à la température atmosphérique, et à l'abri de la lumière⁴./

N°2. ce vernis se prépare de la même façon, si ce n'est que l'on remplace/
l'essence de lavande par de l'huile animale de Dippel⁵./

N°3. même procédé sauf l'emploi du Naphte⁶ pour opérer la Solution./

N°4. après avoir pulvérisé du Bitume de Judée, mettez-le dans un nouet de/
papier à filtrer⁷, versez dessus de l'huile de pétrole blanche et faite dissoudre/
à chaud. réduisez la Solution en consistance de Syrop ; mêlez-la ensuite et/
Broyez-la bien avec du mastic en larmes⁸ pulvérisé, de manière à en former/
une pâte épaisse et noire. faite fondre cette pâte au feu, dans une poche jusqu'à//

ce que le Naphte soit entièrement évaporé et qu'une goutte du Mélange/
jettée sur un corps froid, devienne très-cassante. prenez plus ou moins de/
cette substance, pulvérisez-la, et faite-la dissoudre dans le Naphte, comme/
il est dit pour le N°1^r./

N°5. la préparation de ce vernis est la même que pour le N°4 ; Seulement on/
ajoute au Bitume de Judée, une égale quantité de laque plate⁹ en poudre, et/

¹ C'est ici la première note détaillant les procédés employés à cette époque par Nicéphore depuis sa Notice sur l'héliographie, rédigée 6 mois auparavant (cf. Notice sur l'héliographie, 24 novembre 1829, ASR).

² En 1817, Nicéphore en avait donné à son frère (cf. Lettre des 23 et 24 janvier 1817, MNN) une description largement inspirée du *Dictionnaire de chimie* de Klaproth et Wolff, dans lequel on pouvait lire : « *Asphalte : c'est une espèce de bitume. Il forme des masses compactes, fragiles, de manière à se laisser facilement pulvériser entre les doigts. Sa cassure est écaillée et éclatante ; elle est aussi mate et inégale. Sa couleur est noire et noir-brunâtre. Ce fossile est ordinairement opaque (...). Il est très inflammable, brûle avec flamme, et exhale une fumée épaisse d'une odeur âcre et pénétrante* » (1810, Volume 1, p.336).

³ **Flacon à l'émeri** : Flacon dont le goulot et le bouchon ont été polis à l'émeri [variété impure de corindon, très dur, qui, réduit en poudre, est utilisé comme abrasif] pour en assurer l'étanchéité (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

⁴ Ce premier vernis est exactement celui décrit par Nicéphore dans sa Notice sur l'héliographie (dans le paragraphe « *Matière première. préparation* » – cf. Notice sur l'héliographie, 24 novembre 1829, ASR).

⁵ L'huile animale de Dippel est un liquide transparent qui se colore sous l'action de la lumière et de l'air. Niépce put avoir connaissance de ses propriétés par le biais de certains des ouvrages qu'il possédait dans sa bibliothèque comme le *Traité élémentaire de Chimie* de Lavoisier (1789) ou le *Dictionnaire de Chimie* de Klaproth (1810) dans lequel cette substance est décrite en ces termes : « *lorsqu'on distille des substances animales comme du sang, des os, des cornes, etc., leurs parties constituantes (...). s'unissent dans d'autres proportions, et forment des combinaisons nouvelles. Il se dégage [différents gaz] et une huile empyreumatique. Par plusieurs rectifications, on peut ramener cette huile à l'état des huiles volatiles (...). dans cet état, on l'appelle huile animale de Dippel. Il n'est pas nécessaire, comme Dippel l'a fait, de l'obtenir du sang, toutes les matières animales donnent le même produit* » (Tome 2, p.510-511). Nicéphore avait évoqué cette substance dans les « Additions » de sa Notice sur l'héliographie (cf. Notice sur l'héliographie, 24 novembre 1829, ASR).

⁶ **Naphte** : En chimie, mélange d'hydrocarbures provenant de la décomposition de matières organiques (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

⁷ Papier noué dans lequel on enferme une substance pour la faire bouillir.

⁸ Résine recueillie par incision du tronc du lentisque (arbre des régions méditerranéennes) : « *Le mastic, qu'on nomme ainsi parce que les Turcs, et surtout leurs femmes, en mâchent continuellement, est une espèce de gomme ou de larme qui sort du lentisque ; c'est pourquoi les droguistes et les épiciers l'appellent mastic en larme, pour le distinguer du mastic ou ciment qu'on fait avec de la résine et de la brique pulvérisée* » (cf. Abbé Jaubert, *Dictionnaire raisonné universel des Arts et Métiers*, Tome 3, Lyon, 1801, p.118).

⁹ « *Lacque : ce nom convient à plusieurs drogues qui servent aux Peintres, aux Enlumineurs, aux Teinturiers, & aux Apoticaire. On employe aussi une des espèces de lacque, pour rougir la cire d'Espagne. Les Peintres mettent en œuvre trois sortes de*

on remplace le mastic en larmes par le Sandaraque¹⁰./

. Vernis appliqué sous forme concrète¹¹./

. Des cinq vernis employés de cette manière comme de l'autre, le vernis/ N°4 est le seul qui, soumis à l'action de la lumière, produise le blanc¹² ;/ et d'après cela, il mérite la préférence, du moins jusqu'à ce que de nouvelles/ recherches en aient fait découvrir un meilleur. Le vernis N°5 employé sous/ forme liquide, donne un beau blanc¹³./

laque. La première est appelée laque fine, ou de Venise. Nous avons maintenant en France le secret de la faire aussi parfaitement que les Italiens. Manière de faire la laque : Il faut réduire en poudre des os de sèche, & colorer cette poudre avec une teinture de cochenille metteque, de brésil de Fernambouc bouillis dans une lessive d'alun d'Angleterre calciné, d'arsenic, de natrum, qu'on appelle communément soude blanche, ou soude d'Alicante (...) La seconde espèce de laque dont se servent les Peintres, est nommée laque platte, ou colombine. Pour la faire, on met bouillir des tontures d'écarlatte dans la lessive dont nous venons de parler tout-à-l'heure, & que l'on jette après l'avoir passé sur la poudre de craye blanche, & d'alun d'Angleterre. Ensuite on fait une pâte qu'on met en tablettes quarrées, de l'épaisseur d'un doigt ou environ. La laque colombine de Venise, est préférable à celle qui se fait en France & en Hollande, parce que le blanc qu'on employe à Venise, est plus propre à recevoir & à conserver la vivacité de la couleur » (N. Chomel, Dictionnaire œconomique, Tome 1, Lyon, 1740, p.1587-1588).

¹⁰ **Sandaraque** : Résine naturelle en poudre extraite d'un thuya d'Afrique du Nord, servant à préparer des vernis et des siccatifs ou à reconstituer certaines parties de papier qui ont été grattées pour correction (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

¹¹ **Concrète** : [En parlant d'une substance, d'une matière] Qui est solide par suite de précipitation, sublimation, fixation (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

¹² Le principal objectif de Nicéphore et Daguerre était alors de trouver un moyen de conférer plus de « blanc » à la substance photosensible (afin d'obtenir des images positives et non plus négatives). À ce sujet, voir la lettre de Daguerre à Nicéphore du 26 février 1830 (ASR).

¹³ Concernant la préparation des vernis, voir également : Nicéphore Niépce – Note sur la composition de différents vernis (2/2), Mai 1830, ASR.